

Le discours racialiste

La découverte du Nouveau Monde a bouleversé le concept d'unicité de l'homme et révélé la notion d'altérité, ouvrant la voie à l'anthropologie mais aussi aux idéologies raciales.

> PAR GILLES BOËTSCH, ANTHROPOBIOLOGISTE, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS EN ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE, CODIRECTEUR DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION « EXHIBITIONS. L'INVENTION DU SAUVAGE » (ACTES SUD/MUSÉE DU QUAI BRANLY)

L'histoire du discours « racialiste » – propos discursif s'appuyant sur une réalité non prouvée scientifiquement de l'existence de « races » humaines – accompagne le parcours scientifique de l'anthropologie physique qui deviendra cher aux savants du XIX^e siècle, et un discours idéologique s'appuyant sur des problèmes de territorialité, de rapport dominants/dominés, de nationalisme.

Genèse

On trouve les racines du discours racialiste dès l'Antiquité, dès l'instant où les hommes ont pris conscience qu'ils entretenaient à la fois des rapports de similarité et d'altérité avec autrui. Les géographes et les historiens grecs furent sûrement les premiers anthropologues dans l'acceptation moderne du terme, ceux qui s'intéressèrent à la nature de l'Homme. Homère et Hésiode parlent d'altérité lorsqu'ils définissent la frontière entre les hommes, les bêtes et les dieux. Les récits des voyageurs vont jouer un rôle important jusqu'au XVIII^e siècle, mais leurs descriptions, toujours cumulatives, ne donneront lieu à aucun système de compréhension du monde.

À la Renaissance, une modification profonde de la conception de la place de l'Homme dans l'univers et dans la nature va s'opérer, avec la découverte du Nouveau Monde, qui favorise l'essor des études sur l'Homme anticipant les travaux à venir des anthropologues : le cas des Indiens réputés sans âme au moment de la conquête de l'Amérique va devenir une source de conflit théologique et de questionnement scientifique.

Les travaux du XVII^e siècle ne dissocient pas l'étude du corps humain de celle des tempéraments et de la production culturelle. Le partage entre les traits physiques et les caractères moraux apparaîtra seulement au XIX^e siècle, constituant une rupture idéologique et non une étape dans le

progrès de la connaissance. Les récits de voyage, puis les problèmes posés par les différents types de colonisation plus ou moins violents ainsi que les diverses procédures de conversion des Indiens au christianisme (par la douceur ou en masse) concourront à l'émergence d'une réflexion sur la nature des sociétés – et des religions – dont la pluralité bouscule les idées établies. Il s'ensuit un questionnement qui produit des œuvres comme les *Essais* de Montaigne (1580) où l'auteur s'interroge sur ce qui fait l'humain.

La conversion fait débat ; en masse, elle est politique et anéantit l'identité de l'autre, tandis que la méthode douce enseigne à la fois la connaissance d'autrui et la duplicité. Ces différents regards sur la nature humaine – la découverte de peuples « étranges », le savoir médical et la gouvernance d'autrui – convergèrent pour soustraire l'humain au domaine de la théologie et donner naissance à une histoire naturelle de l'homme et de sa diversité.

Ambiguïté du discours polygéniste

La conséquence fut une mise en cause du monogénisme créationniste (Adam et Ève), lequel posait problème quant à l'intelligibilité du monde dès lors que l'histoire sainte n'était plus traitée comme histoire de l'humanité, malgré un certain attachement à la description que faisait saint Augustin des peuples de la terre dans *La Cité de Dieu contre les païens* (413-426). La découverte de nouveaux peuples et d'espèces animales morphologiquement voisines de l'homme assura le fondement empirique de l'anthropologie, et cette vision inédite du monde rendait inévitable le débat phylogénique, un des piliers scientifiques du discours racialiste. Il a débuté en 1655 avec la publication d'un ouvrage en latin d'Isaac La Peyrère qui fit grand bruit, *Praeadamitae, sive exercitatio super versibus duodecimo, decimotertio et decimoquarto*,

> **Planches pseudo-scientifiques, 1854.** Dessin visant à démontrer la supériorité morphologique de l'Européen sur l'Africain dans la chaîne de l'évolution.

Londres, British Library.

On trouve les racines du discours racialiste dès l'Antiquité

FIG. 339. — Apollo Belvidere.⁵⁵³



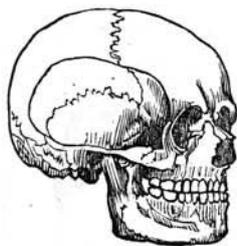
FIG. 341. — Negro.⁵⁵⁴



FIG. 343. — Young Chimpanzee.⁵⁵⁵

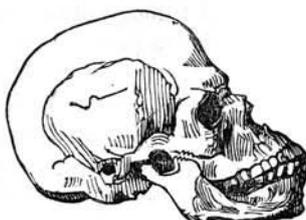


FIG. 340.⁵⁵⁶



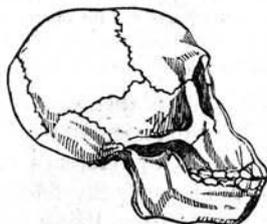
Greek.

FIG. 342.⁵⁵⁷



Creole Negro.

FIG. 344.⁵⁵⁸



Young Chimpanzee.

© HERITAGE/LEEMAGE

capitis quinti epistolae D. Pauli ad Romanos, quibus inducuntur primi homines ante Adamum conditi ([Les Préadamites] L'Homme avant Adam, ou Un discours sur les douzième, treizième et quatorzième vers du cinquième chapitre de l'épître aux Romains de saint Paul), dans lequel l'auteur prétendait démontrer qu'Adam et Ève étaient seulement les ancêtres du peuple juif, peuple coexistant avec les « gentils » dont la filiation remonterait à des êtres créés avant eux, en même temps que les animaux. La Peyrère était croyant et ne pensait pas remettre en cause le dogme chrétien mais développer une lecture de la Genèse concordant avec le nouvel état des choses (mais qui étaient donc les femmes avec qui s'enfuirent Abel et Caïn ?).

Si ce premier discours polygéniste s'avéra « progressiste » dans le contexte philosophique de l'époque, il n'en est pas moins aux fondements du racisme positiviste. La révision du concept d'unité

de l'homme fut sans nul doute provoquée par la découverte du Nouveau Monde. Celle-ci fut d'une importance extrême pour le monde occidental dans la mesure où elle remettait en cause le dogme chrétien de saint Augustin qui déclarait impossible l'existence de terres habitées aux antipodes. Cette affirmation était rendue caduque par le fait que des hommes habitaient des contrées inconnues et que, séparés depuis longtemps des Européens, ils ne pouvaient avoir la même origine qu'eux.

Peu de temps après la publication de l'ouvrage de La Peyrère parut à Londres un texte anonyme intitulé : *Two Essays sent in a Letter from Oxford to a Nobleman in London* (1695), dans lequel les Indiens et les Nègres étaient présentés comme ayant dès l'origine des caractères distincts des Européens, véritables descendants d'Adam. Monogéniste, Pierre-Louis Moreau de Maupertuis propose dans sa *Vénus physique* (1745) une explication de la formation des races par l'effet des mécanismes « héréditaires » fortuits, auxquels s'ajouterait une forme de sélection due aux conditions de vie externe proche, théorie qui sera développée par Buffon dans son *Histoire naturelle* (1749). La répartition des races humaines s'explique par un processus esthétique affectant les races les plus belles aux climats les plus doux : « Dans les climats de la terre les moins habitables : les nains se seront retirés vers le pôle arctique ; les géants auront été habiter les terres de Magellan ; les Noirs auront peuplé la zone torride » (Maupertuis).

Naissance des théories racistes

En extrapolant les propos de La Peyrère et en esquissant les modèles scientifiques proposés par Maupertuis ou par Buffon, le polygénisme « scientifique » des anthropologues de l'école américaine du début du XIX^e siècle (Samuel Morton, Josiah Nott, George Gliddon...) se servit de différences morphologiques (couleur de peau, forme du crâne, du nez, etc.) pour justifier à la fois d'origines phylogéniques différentes et d'une hiérarchisation racologique qui confronterait, en les confondant sans cesse, les caractères morphologiques, la « beauté » esthétique, l'aptitude à la « civilisation » et au « progrès »...

Ainsi les peuples noirs, quoique présentant d'évidents caractères morphologiques comparables à ceux des peuples blancs, étaient-ils rapprochés, par des anthropologues explicitement racistes, des gorilles et les Asiatiques des orang-outangs, par exagération d'un ou deux caractères morphologiques (Nott & Gliddon, *Types of Mankind*, 1854) ; les discours pseudoscientifiques sur les prétendues différences raciales irréductibles servaient surtout à justifier la politique esclavagiste du sud des États-Unis. Ils seront repris par les tenants du racisme idéologique (Joseph Arthur de Gobineau, Vacher de Lapouge...) qui participeront aux fondements de la politique d'élimination raciale du national-socialisme allemand. ●

SAVOIR +

- BUFFON Georges-Louis Leclerc de. *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy*. Tome I (1749). Paris : Honoré Champion, 2007.
- MONTAIGNE Michel Eyquem de. *Essais*. Livres I et II, 1580.
- SAINT AUGUSTIN. *La Cité de Dieu* (413-426) in *Œuvres* (tome II). Paris : Gallimard, 1998 (coll. La Pléiade).